

Symptôme d'un suicide programmé

Un document conçu par le président de Leforest-Environnement, *Maurice Piérard*

*« Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre,
ni de réussir pour persévérer. »*

Guillaume d'Orange

INTRODUCTION

Yves Paccalet, un ancien de l'équipe Cousteau, avait écrit en 2006 un essai d'humour noir à la fois provocateur et désespéré dans un livre intitulé : «L'humanité disparaîtra, bon débarras ! »

« Telle qu'elle est, notre espèce est condamnée » était sa conclusion.

Hélas, la trajectoire suivie par notre société, telle qu'elle se poursuit aujourd'hui, semble donner raison à Yves Paccalet. Le combat pour l'environnement peut en effet paraître vain tant le comportement de notre société, guidée par ses « Élités » (!!) se situe dans la perspective du progrès illimité, conditionné par la sacro-sainte croissance qui aboutit en fait à l'épuisement de la planète.

La Terre n'est plus qu'un vaste chantier, défigurée par les cicatrices de l'exploitation minière et des énergies fossiles.

Une planète à bout de souffle qui vomit ses gaz à effet de serre aux conséquences incalculables pour la survie des espèces vivantes menacées par l'emballement du climat, à défaut d'un embrasement nucléaire apocalyptique.

Or nous ne percevons aucun changement de cap de ces mercenaires qui détiennent les rênes de nos destins.

Seule, une révolution culturelle radicale brandie par une majorité de nos concitoyens peut encore inverser la situation.

Peu probable mais cela ne nous empêche pas de persévérer dans notre combat.

Il existe chez l' Homme plusieurs formes de suicides : le suicide pratiqué délibérément et, beaucoup plus fréquemment, le suicide programmé, constaté chez nombre de nos concitoyens qui finissent par ruiner leur santé par l'abus d'alcool, de tabac, de drogues, et d'addictions les plus variées, mortelles à échéance.

Cette fois, nous allons traiter d'une forme de suicide beaucoup plus générale, puisqu'elle concerne une civilisation, la nôtre qui, au fil du temps et sans s'en rendre compte, court lentement à sa ruine, éblouie par le mirage de son intelligence technique illimitée et par sa capacité à abuser des ressources de la planète qui ne sont pas illimitées. C'est une forme d'addiction.

L'humanité se comporte comme une secte qui, envoûtée par des gourous maléfiques, se prépare sereinement au sacrifice suprême sur l'autel du culte du Veau d'or.

Origine et comportement de l'Homme

L'Homme primitif vivait de la cueillette et de la chasse, se déplaçant en nomade pour trouver sa nourriture au rythme des saisons.

Très vulnérable dans un milieu de prédateurs, il acquit plus de sécurité en découvrant les avantages de l'agriculture et de l'élevage, ce qui lui permettait de se sédentariser et de s'isoler des dangers extérieurs.

Pour la première fois, l'Homme avait découvert la possibilité de domestiquer la Nature.

Il voyait la manifestation de la divinité dans tous les phénomènes naturels qui l'entouraient, habités par des esprits bienveillants ou non, dans la moindre source, l'eau de la rivière, la pluie, les éclairs, le tonnerre, ainsi que dans la fertilité de la terre. Le soleil, les étoiles et les astres étaient également des divinités liées au destin des Hommes. Les esprits des morts et des ancêtres continuaient à vivre dans cet univers magique, et ils leur vouaient un culte fait de rites, les enterrant couverts de dons, parfois dans une position fœtale, symbole d'une renaissance dans une nouvelle vie.

Ils avaient un respect infini de la Terre et de la Nature. Comment ne pas voir dans ces manifestations comme un début de religiosité de forme polythéiste ? Ils vivaient en tribus dirigées par un patriarche et ces tribus rivales entre elles étaient susceptibles d'entrer en conflits et de s'entre-tuer à la moindre violation de leur espace de vie.

Ainsi se dessine l'une des caractéristiques élémentaires de l'Homme, l'esprit de pouvoir, de domination, de possession, le patriarche ne tolérant aucune atteinte à son pré carré et, au contraire, cherchant à l'étendre, sa parole faisant force de loi.

Cet esprit de domination menait à des guerres d'extension de plus en plus fréquentes, donnant naissance à des empires.

L'un des plus célèbres de ces empires, l'Égypte, était dirigée par un pharaon disposant d'un pouvoir absolu et s'imposant par la force à des fellahs vivant de la fertilité des terres renouvelées par les alluvions du Nil.

Les pharaons étaient l'incarnation du Dieu sur terre, considérés comme tel par ses sujets qui lui devaient une obéissance absolue. Ils se firent construire des palais, des sculptures monumentales, des tombeaux, les plus imposants d'entre eux étant ces pyramides protégeant les défunts pharaons de toute profanation de leur sépulture. Ils étaient embaumés, momifiés, couverts d'offrandes et de richesses censées les accompagner dans l'au-delà. Pour la construction de ces édifices monumentaux, ils recrutaient une main-d'œuvre surexploitée, soumise à un travail de forçat, leur mort éventuelle étant considérée comme un sacrifice aux dieux.

Il faut reconnaître que, plus près de nous, Louis XIV n'eut guère beaucoup plus d'égard lors de la construction du château de Versailles pour une main-d'œuvre travaillant jour et nuit pour respecter des délais infernaux, beaucoup de ces malheureux devaient y laisser leur vie.

C'est une forme d'esclavage, l'esclavage étant depuis longtemps la norme reconnue dans tous ces empires et royautes ; il fallut attendre 1848 pour en voir l'abolition officielle, mettant fin à l'odieux trafic des esclaves (commerce triangulaire Europe-Afrique-Antilles), après avoir fait la fortune de certaines villes portuaires.

La religiosité des hommes primitifs avait évolué vers le polythéisme, mais le sentiment religieux n'avait guère atténué la violence des rapports humains.

Le judaïsme fut l'une des premières manifestations du monothéisme à partir de 587 av. J.-C. chez divers peuplades du Proche-Orient abandonnant le polythéisme pour Yahvé, un dieu unique plus ouvert au salut personnel de chacun après la mort.

Les trois grandes religions monothéistes sont issues de la même souche, le judaïsme, et se réfèrent à la même tradition originelle, celle d'Abraham, le Patriarche biblique. Et le judaïsme voit éclore en son sein le christianisme puis plus tardivement au VII^{ème} siècle l'islam. En dépit de cette paternité commune, ces religions se caractérisent par l'intolérance et le sectarisme, ayant donné lieu au cours des siècles passés à d'incessantes persécutions et même à des guerres de religion dont nous percevons encore aujourd'hui les effets désastreux.

L'humanité a subi cette empreinte religieuse profonde, qui au cours des siècles a façonné son comportement et dont la réminiscence est, consciemment ou non, latente dans nos esprits, que l'on soit croyant ou athée.

En outre, ces trois religions ont en commun la même conception soumettant l'univers au destin de l'Homme : c'est ce qui s'appelle l'anthropocentrisme. Ce principe donnera lieu à toutes les interprétations justifiant notamment les abus de la conquête de l'espace naturel.

LE RÔLE CORRUPTEUR DE L'ARGENT ET DES BANQUES

La pratique ancestrale du troc a été remplacée par les premières pièces de monnaie jusqu'à notre système bancaire actuel fondé sur le papier-monnaie et régi par les banques.

Au Moyen-Âge, les premiers banquiers furent les Juifs qui acceptaient le prêt à intérêt, principe rejeté puis toléré par L'Église. Mais le principal banquier de l'époque fut l'ordre des Templiers, qui implanté dans toute l'Europe et à Malte, récolte les fonds de la chrétienté afin de financer les croisades. Mais bientôt, hors de toute finalité religieuse, les Templiers deviennent les banquiers des souverains et des commerçants. Ils accumulent une richesse colossale qui attire la convoitise du roi Philippe le Bel, dénommé le roi « faux-monnayeur », qui au terme d'un procès tronqué, détruira l'ordre des Templiers pour s'emparer de leur richesse et refaire sa trésorerie. Après la disparition des Templiers, les banquiers lombards viendront rapidement récupérer la place délaissée.

Les banques joueront un rôle primordial dans l'essor de l'économie. Normalement, elles accompagnent l'économie, garantissant un équilibre entre le financement des activités et la capacité fiduciaire réelle de répondre à ces besoins de financement.

Dans la première partie de l'ère industrielle (XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle), cet équilibre était garanti par l'étalon-or, la quantité d'or détenu par un État répondant des liquidités en circulation, sous le contrôle de cet État.

Cet équilibre fut rompu au XX^{ème} siècle après la Deuxième Guerre mondiale, l'étalon-dollar émis en quantités non contrôlables se substituant à l'étalon-or dans une économie débridée échappant au contrôle des États. Cette défaillance des États permit à tous les requins de la finance de s'adonner à la spéculation en dépit des crises, voire des krachs qu'une telle situation pouvait engendrer.

La finance et la banque devinrent le terrain sur lequel pouvaient s'épanouir tous les profiteurs d'un système, avides de pouvoir et d'argent facile.

LA RENAISSANCE

La Renaissance, grâce à l'afflux d'or et d'argent venant de l'Amérique découverte par Christophe Colomb en 1492, voit s'accroître la prospérité des banques.

Parallèlement, sous l'impulsion des nouvelles connaissances acquises et grâce à des mécènes généreux, se produisait à partir de l'Italie un essor prodigieux et un renouvellement des conceptions de la vie artistique et intellectuelle.

Le rôle des banques est primordial dans ce développement dominé par des princes tyranniques, avides de richesses, d'œuvres d'art, qui n'ont pas beaucoup de considération pour la vie de leurs sujets. Les papes eux-mêmes, qui n'étaient pas tous des modèles de vertu, participaient activement à ce mécénat, transformant l'art religieux. Leur autorité morale sur ces princes et monarques était alors contestée et peu respectée malgré l'onction de droit divin reçue pour beaucoup d'entre eux de la papauté elle-même. La richesse du Vatican est également énorme, alimentée par les « indulgences », résurgence du financement des croisades, ces indulgences étant devenues vénales pour racheter les péchés de tous les fidèles. Cette richesse ostentatoire fut l'une des causes de la naissance du protestantisme, en réaction à tous ces abus.

LE DÉBUT DE L'ÉPOQUE MODERNE

Le XVIII^{ème} siècle, siècle des Lumières est venu tempérer la toute-puissance de ces monarques de droit divin mais n'a pas sensiblement modifié leur comportement violemment hostile à la diffusion des idées nouvelles.

L'ère des Lumières si elle annonce l'esprit de la proclamation des « Droits de l'Homme et du Citoyen » a également donné naissance aux grandes découvertes des temps modernes, la Raison et la Science prévalant sur les croyances antérieures souvent assimilées à des superstitions. C'est ainsi qu'après les philosophes, apparaît une génération de savants qui découvrent toutes les bases de la science inconnues jusqu'alors, telles les lois de la Physique, de la Chimie, de la Dynamique, de l'Électricité. Citons parmi les plus célèbres de ces savants : Lavoisier, Euler, Volta, Newton, Ampère, Watt, Montgolfier et bien d'autres.

Ces découvertes donnent naissance à la Mécanique et à la Thermodynamique, ce qui permet à Denis Papin en 1690 de mettre au point un prototype de machine à vapeur, qui permet de décupler les capacités de l'énergie humaine. Ce n'est qu'en 1840, avec l'exploitation des premières mines de charbon dans le Nord-Pas-de-Calais, en Belgique et en Grande-Bretagne, que la machine à vapeur put prendre tout son essor, le charbon étant l'énergie, le maillon manquant pour promouvoir la grande industrie. Après l'apparition des premières compagnies minières, on assiste à un foisonnement d'industries nouvelles : la sidérurgie, l'industrie chimique, les tissages, les premiers pas de l'électricité et la construction des premiers chemins de fer. La main-d'œuvre nécessaire à cette mutation est recrutée dans les villes, mettant fin à la prédominance des corporations et également

dans les campagnes où s'installent les nouvelles industries. Les capitaines d'industrie, pas plus que les monarques, empereurs, et en général l'aristocratie, n'ont d'égards pour cette main-d'œuvre sous-payée, astreinte à des horaires démentiels, y compris pour les enfants, et vivant dans des logements sommaires construits en série (les corons dans le Nord-Pas-de-Calais).

Ces conditions de vie seront dénoncées par Émile Zola dans *Germinal* et s'amélioreront par la suite, sous l'influence des syndicats et des grèves à répétition.

Ce développement industriel s'accompagne d'un sentiment de supériorité, de domination sur les forces de la Nature, la science devenue toute puissante étant vouée à l'émancipation de l'humanité. Ce comportement n'était pas nouveau et s'était déjà manifesté à moindre échelle lorsque l'homme primitif, vivant de la chasse et de la cueillette, s'était sédentarisé, accédant à l'agriculture et à la domestication des animaux. Ce mode de vie a perduré pendant des siècles et jusqu'à une époque récente (l'avant-guerre 39/45), où 60% de la population française étaient encore des ruraux, exploitant des petites ou moyennes fermes, pourvoyant à l'alimentation des villes.

Ces conditions de vie étaient la norme dans la plupart des pays du monde où les habitants vivaient pratiquement en autarcie, vivant de leur propre production, ce qui n'empêchait pas le développement parallèle du commerce international.

La période coloniale est venue bouleverser dans bien des pays cet ordre ancestral, par une exploitation inconsidérée de leurs ressources, déstructurant le mode de vie de ces populations, dont nous percevons encore aujourd'hui les effets pervers.

LA SECONDE RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

La seconde révolution industrielle est apparue avec l'exploitation de l'or noir (le pétrole), donnant un nouvel essor à l'industrie, avec la création du moteur à explosion, le développement de l'automobile, de l'aviation, des cargos et paquebots, la propulsion à vapeur et au diesel reléguant définitivement la marine à voile.

Simultanément, apparaissent beaucoup d'industries dérivées, issues principalement de la chimie du pétrole, tels les plastiques venant se substituer aux emballages traditionnels et entrant progressivement dans la fabrication de tous les objets de la vie courante.

Ce n'est qu'après la Deuxième Guerre Mondiale que ce renouveau industriel prit une ampleur démesurée, modifiant totalement le mode de vie des habitants des pays évolués dans tous les domaines du quotidien. En France, ce fut l'époque des « Trente Glorieuses » (de 1945 à 1974) où on assista à la mécanisation des tâches ménagères, à l'acquisition d'une automobile pratiquement dans chaque foyer, suivie du téléphone puis des premières télévisions se généralisant à l'ensemble de la population, véritable révolution dans la diffusion de l'information.

Le modèle américain s'impose dans beaucoup de domaines, censé améliorer les rendements de nos productions industrielles, agricoles et alimentaires, considérées comme périmées. Les autoroutes révolutionnent les transports.

L'agriculture fut la première impactée par ces changements, étant donné la pénurie alimentaire sévissant après-guerre, nécessitant une amélioration de la productivité. On commença par remplacer les chevaux par des tracteurs, en utilisant exagérément les doses d'engrais chimiques et d'insecticides dans les cultures; puis s'ensuivit le remembrement, véritable séisme transformant totalement l'aspect de nos campagnes et de nos paysages. Parallèlement, il fallait moderniser et agrandir les équipements de nos fermes, ce qui se traduisit par le développement de la grande culture au détriment des petits exploitants, entraînant le dépeuplement des campagnes au profit des banlieues en expansion. Apparaissent également les premiers poulaillers et porcheries industriels, l'animal étant considéré comme une usine à protéines. Ces prétendus progrès n'allèrent pas sans inconvénients et le premier d'entre eux fut l'endettement démesuré des exploitants agricoles. Sur le plan alimentaire, le petit commerce cédait la place aux grandes surfaces, copiant le modèle américain, soutenu par l'industrie agro-alimentaire répondant à l'accélération du rythme de vie par la diffusion de produits de plus en plus élaborés, suremballés comportant notamment les plats préparés, une publicité télévisée effrénée poussant à la consommation.

Cette révolution de nos modes de vie ne fut permise que par la caution des banques, source d'aliénation pour quantité de citoyens qui n'avaient d'autres moyens que s'endetter pour s'adapter à ces nouvelles servitudes.

L'abandon des accords de Bretton-Woods (facteur de stabilité économique) à la suite du pic de production du pétrole atteint par les États-Unis en 1974, a eu pour effet une forte dévaluation du dollar qui retentit sur le prix du pétrole libellé en dollars. Les États arabes réagissent en limitant leur production afin de faire remonter les cours.

Le pétrole se raréfiant et devenu très cher, fut le détonateur qui mit fin aux «Trente Glorieuses». S'ensuivit une période de désenchantement, de doute, de scepticisme. Le fonctionnement de l'économie était devenu aléatoire, engendrant des crises et des mouvements sociaux.

Pour sortir de cette impasse affectant l'économie mondiale, le président Reagan aux USA et Margaret Thatcher, première ministre de Grande-Bretagne, crurent trouver la parade en libéralisant l'économie. Les échanges commerciaux échappaient au contrôle des États, les barrières douanières s'ouvraient plus largement et l'économie mondiale aurait dû trouver son équilibre naturel, libérée des contraintes antérieures, selon les promoteurs de ce changement.

Ce libéralisme économique combiné à l'émergence de nouvelles puissances économiques, tels la Chine, l'Inde, le Brésil, aboutit en fait au processus de mondialisation produisant en dernier ressort la chute de l'économie européenne au profit des puissances émergentes et des USA.

Ce libéralisme débridé, échappant au contrôle des États, servi par des sociétés industrielles multinationales et par l'émancipation des banques, conduisit finalement à la prépondérance de la finance sur les autorités des États occidentaux.

Dès lors, le pouvoir tombait entre les mains des financiers, de banques aux ramifications internationales et de sociétés multinationales devenues toutes-puissantes, plaçant des bénéficiaires faramineux dans des paradis fiscaux.

La consommation fut poussée à l'extrême par la publicité, décuplant la production et les échanges internationaux par voies maritime ou aérienne.

Parallèlement, le tourisme international devenait la drogue des classes supérieures puis moyennes.

LES EFFETS PERVERS DE LA CROISSANCE

Dès l'avènement au XIX^{ème} siècle, de la grande industrie nécessitant des ressources nouvelles notamment en énergie, les retombées de cette expansion sur la Nature et notre environnement commencèrent à se faire sentir.

Les paysages évoluèrent rapidement notamment dans les bassins miniers, où le développement des industries entraînant l'apparition de complexes industriels et parallèlement l'évolution de l'habitat, la main-d'œuvre industrielle venant s'ajouter à la paysannerie des campagnes et à la population traditionnelle des villes.

Les premières pollutions apparurent, générées par les rejets industriels dans l'air, les ruisseaux, les rivières, les nappes phréatiques, la mer, compromettant la pureté séculaire de ces milieux.

L'Homme, le plus intelligent des êtres vivants, très fier de ses innovations, ne s'était pas aperçu qu'en moins de deux siècles il avait consommé la majeure partie des ressources fossiles de la planète, qui avaient mis des millénaires à se constituer. Cela n'allait pas sans conséquences et pouvait réserver quelques surprises, notamment la très lente élévation de la température moyenne du globe due essentiellement à la concentration croissante de gaz carbonique dans l'atmosphère. Longtemps, le phénomène passa inaperçu, fut ensuite considéré comme secondaire ; jusqu'au changement climatique dont nous percevons aujourd'hui les effets inquiétants.

L'« Homo Sapiens » n'avait pas poussé la sagesse jusqu'à s'apercevoir que la Nature avait ses lois, traduites en écosystèmes et que toute atteinte au milieu naturel avait des répercussions néfastes.

Il n'existe guère de meilleur ingénieur que la Nature et nos apprentis sorciers de l'ère industrielle avaient acquis la conviction d'une telle supériorité sur la Nature qu'ils seraient capables de corriger les effets pervers de l'industrialisation.

Ils concevaient ainsi le progrès qui, parvenu à son terme, devait assurer l'avenir radieux des Humains.

L'Homme, devenu soudain surhomme, avait acquis un ego surdimensionné et considérait avec mépris ces antiques croyances perçues comme superstitions. A l'opposé, nos lointains ancêtres voyaient dans la Nature des esprits incarnant la divinité, ils respectaient la Terre, et pour eux, la transformer était un acte grave qui méritait réflexion. Le sacrifice d'un animal à des fins alimentaires méritait le pardon du « Grand Esprit ».

Ce respect inné de l'ordre existant avait permis l'épanouissement d'une Nature éblouissante de beauté que l'homme moderne, par vanité, par cupidité est en train de profaner lentement mais sûrement, jusqu'à compromettre ses chances de survie.

L'exploitation des ressources terrestres en est arrivée depuis la Deuxième Guerre Mondiale à des proportions démentielles. Le dérèglement de l'économie était propice à l'éclosion d'une caste de dirigeants éblouis par la richesse procurée par ce système hors de tout contrôle; le nombre de

milliardaires croissant nettement moins vite que celui des pauvres, ce qui aboutit finalement à une société à deux vitesses.

Autres conséquences notoires :

-Des montagnes de déchets s'accumulent dans certains pays du tiers-monde et même en Occident où quantité de ces déchets échappent encore au traitement et au recyclage.

-Avec l'invasion de notre quotidien par les plastiques, ces derniers, non biodégradables, s'accumulent en mer, formant de véritables continents de plastique au milieu des océans.

-Les résidus industriels tels les métaux lourds, les plastiques, les rejets pharmaceutiques, contaminent nos rivières, nos fleuves et se retrouvent dilués en mer, jusque dans la chaîne alimentaire, notamment chez les poissons, les crustacés.

-Les ressources de la mer sont également menacées par la surpêche qui finira par s'autodétruire faute de poissons.

-La pollution de l'eau s'accompagne de la pollution de l'air qui se charge des émissions industrielles et domestiques s'ajoutant aux gaz de carburant automobile riches en particules fines.

-Le plus inquiétant est la destruction progressive de la biodiversité sans laquelle l'Homme ne peut plus vivre. Nous en sommes arrivés dans l'Histoire à la sixième extinction de masse des espèces vivantes, phénomène qui a tendance à s'accélérer. Nous constatons qu'en France, le tiers des oiseaux a disparu en 15 ans et 75% des insectes en 27 ans.

Mais l'appétit des trusts technico-financiers est insatiable et ce sont maintenant les terres agricoles qui sont convoitées, la terre étant devenue un produit financier entraînant l'inflation des prix à l'hectare, ce qui exclut du marché les primo-accédants à l'agriculture.

Ces rivalités pour la possession des ressources terrestres favorisent la corruption, que ce soit dans le tiers-monde ou en Occident, où les Hautes Autorités ont fini par pactiser avec le libéralisme économique et la mondialisation, considérés comme irréversibles. Nos hiérarques en sont venus à vivre en symbiose avec les puissances d'argent pour conforter leur influence auprès des décideurs. C'est ainsi qu'une caste sortie des grandes écoles a réussi à imposer des conceptions scientifiques prétendues infaillibles à un pouvoir politique velléitaire et opportuniste (exemple-type : le nucléaire).

Cette nébuleuse technico-financière n'est d'ailleurs pas insensible à l'enrichissement personnel et les salaires et retraites de ces magnats de la puissance peuvent atteindre des montants extravagants, les hiérarques pouvant d'ailleurs passer de l'administration à la finance, sans que cela ne pose le moindre conflit d'intérêt.

Ainsi, pouvoirs politique et financier se confondent.

Toute tentative d'obstruction est rapidement contrée par le chantage à l'emploi, argument suprême des grandes entreprises menaçant de délocaliser. La délocalisation est d'ailleurs effective depuis la mondialisation, laissant sur le carreau des milliers d'emplois, la montée en flèche du chômage relevant d'une fatalité prétendue inéluctable. Les salaires seront donc tirés à la baisse, multipliant le nombre de nouveaux pauvres, condamnés aux tâches les plus ingrates, à défaut du chômage.

Ainsi, la boucle est bouclée et le capitalisme a engendré une nouvelle forme d'esclavage sous le couvert de la démocratie. Les fastes dispendieux de cette ploutocratie méprisante sont subis avec résignation par la majorité de la population, tandis que les Élus locaux se débattent dans les difficultés inextricables engendrées par un pouvoir politique qui n'en a plus que le nom. Pour démentir une réputation de laxisme, le gouvernement réagit à ses opposants avec un autoritarisme injustifié afin de décourager leurs manifestations et d'impressionner l'opinion publique.

A cette fin, il déploie des contingents disproportionnés de CRS et de forces de police, multipliant les jets de grenades et de gaz lacrymogènes, non sans dérapages parfois avec morts et blessés graves.

Mais auparavant, devant la pression de l'opinion publique consciente des conséquences tangibles du dérèglement climatique, la COP21, cette grande conférence, internationale, avait été organisée à Paris à l'initiative de la France en 2015. Des mesures draconiennes pour limiter les émissions de gaz à effet de serre furent approuvées à l'unanimité des cent-quatre-vingt-quinze États présents, soucieux de l'avenir de la planète. Mais aucune mesure contraignante n'était imposée aux signataires de l'accord.

Depuis cet accord de 2015, les résultats escomptés se sont révélés insignifiants sur le plan des émissions de gaz à effet de serre, dont la concentration continue de monter, même si l'on a constaté une légère inflexion de la courbe ascendante.

Ainsi, dans la conjoncture actuelle, les ambitions de la COP21 sont loin d'être atteintes, l'élévation de température, au lieu des 1,5 à 2° prévus se situerait plutôt aux environs de 3 à 4°, avec le risque d'un emballement du climat, l'accroissement n'étant pas linéaire mais ascendant compte tenu de certains effets indirects, tel le dégel des sols de l'Arctique qui libèrent du méthane, telle la fonte de la banquise qui au lieu de réfléchir la lumière, transformée en mer absorbe la chaleur du soleil.

Les effets du réchauffement climatique sont perceptibles depuis des décades mais aujourd'hui ils deviennent alarmants et nous constatons une recrudescence de tornades, de pluies torrentielles, d'inondations, de glissements de terrain, de sécheresses extrêmes suivies d'incendies incontrôlables.

Certains pays ont fait des efforts remarquables pour changer de modèle énergétique. Citons surtout l'Allemagne, le Danemark, et loin derrière ces pionniers, la France.

Mais, beaucoup d'autres ont oublié la COP21 et n'ont guère changé leurs habitudes, recherchant toujours avec la même âpreté les énergies fossiles (ex. : les sables bitumineux du Nord Canadien, les schistes pétroliers, les mines en Arctique).

Le président Trump des USA renie carrément les accords de la COP21, ce qui a provoqué la désapprobation générale, notamment celle de notre JUPITER national prenant la tête d'une véritable croisade en faveur du respect des accords. Mais oh surprise ! Cela n'engage que les autres, notre Héros demeurant fidèle à la doctrine du libéralisme à en juger par les derniers accords économiques intercontinentaux :

- Avec le Canada, le CETA destiné à libérer les échanges entre la France et le Canada, permettant à ce dernier l'exportation de sa viande de bœuf (aux hormones ?) moyennant quelques maigres compensations du côté français,

telles que l'exportation du roquefort ! Cet accord prime le droit européen et tout refus d'un produit pour défaut de qualité pourra être attaqué devant les tribunaux internationaux.

- Très discutable, un projet de traité « Mercosur » avec des États d'Amérique du sud (Brésil, Argentine, Uruguay, Paraguay), l'agriculture de ces pays semblant la monnaie d'échange pour l'exportation de nos produits industriels. Or, ces pays ne répondent pas à nos normes alimentaires et menacent notre agriculture et nos élevages déjà en difficulté.

- Comble de ces entorses aux principes, les reculs sur le glyphosate et les pesticides tueurs d'abeilles, les dérogations à la loi « Littoral », le projet d'une mine d'or en Guyane, en pleine forêt amazonienne protégée, tout cela témoigne du credo de nos hiérarques inconditionnels du principe de croissance.

- Dernière prouesse de nos gouvernants : ils donnent leur accord à l'importation de 300.000 tonnes d'huile de palme destinée aux agro-carburants. Reniement de promesses antérieures et désastre écologique, les palmiers à huile se substituant à la forêt primaire d'Indonésie (50% de cette forêt a disparu à Bornéo).

- Le nucléaire français, fierté taboue de nos technocrates, fait table rase du projet de réduction de la proportion du nucléaire de 75 à 50% avant 2025; M. Hulot lui-même ayant digéré la couleuvre, la reportant aux calendes grecques. Or le nucléaire est un gouffre financier qui fait obstacle au développement des énergies renouvelables. Par ailleurs, le problème des déchets se révèle toujours insoluble.

Nous assistons à la victoire du néo-libéralisme multipliant les échanges internationaux incontrôlés, ce qui va à contre-sens des engagements de la COP21 et de l'urgence climatique.

Ce double-langage témoigne de la duplicité de nos classes dirigeantes. Leur ambition n'est autre que d'accélérer l'évolution vers des types de production industrielle instaurant de nouvelles servitudes, et l'industrialisation à grande échelle de l'agriculture et de l'élevage entraînant l'extinction des petites exploitations et de la paysannerie.

Tel est le mode de vie que nous préparent nos grands penseurs, apparemment soucieux du progrès de l'humanité, mais pas sans perdre de vue leur compte en banque et une retraite confortable.

Le capitalisme triomphant s'accommode facilement des menaces qui pèsent sur le climat, les énergies renouvelables servant d'alibi.

En attendant, les ressources de la terre s'épuisent et chaque année nous constatons un recul des capacités biologiques de la planète dont l'épuisement se situait encore en octobre en 2014 pour parvenir au 1er août en 2018. C'est-à-dire que nous vivons à crédit sur le potentiel de renouvellement de la ressource en épuisant de plus en plus cette dernière.

Cette constatation effarante se complique par l'explosion démographique qui verra passer la population mondiale de sept milliards d'individus actuellement à dix milliards à la fin du siècle. Or les peuples du tiers-monde aspirent au même niveau de confort qu'un Occident excédant ses moyens, dont ils copient les mœurs et les modes de production périmés.

Cycle infernal qui ne peut mener qu'à l'impasse finale et à la destruction.

Les religions très influentes socialement ont-elles une part de responsabilité dans ce futur inquiétant ?

Perspective qui donne une certaine vraisemblance au mythe de l'Apocalypse tel que le décrit Saint Jean, dont certains passages nous interrogent :

« A la fin des temps, Satan sera relâché de sa prison et en sortira pour réduire les nations qui sont aux quatre extrémités de la Terre et Dieu fit tomber un feu du ciel qui les dévorera ».

Les Satan de l'Apocalypse ne seraient-ils pas ces magnats de l'ultra-libéralisme, de la finance, du scientisme dont la seule religion est le culte du Veau d'or ?

Il semble que les religions monothéistes qui se sont imposées dans de nombreux pays du monde portent elles-mêmes cette fatalité de l'Apocalypse. Ce qui ressort de ce précepte anthropocentrique de l'Ancien Testament, source des trois religions du Livre : « Soyez féconds, multipliez-vous et remplissez la Terre ». Voilà ce qui implique la primauté et la prédominance de la race humaine sur une Terre faite pour son épanouissement et sa domination sur l'ensemble de la Création et des êtres vivants.

Nous savons aujourd'hui à quel point, ce précepte de l'Ancien Testament a été exploité -consciemment ou non- et quelles en sont les conséquences sur une démographie excessive et la dégradation actuelle de la planète allant en s'accroissant jusqu'au dénouement final, l'extinction de la vie sur terre qui aura beaucoup de mal à se relever de ses cendres – l'humanité n'y arrivera pas et disparaîtra !

Quel abîme entre ces religions monothéistes et les croyances de nos lointains ancêtres respectueux de la Nature dans laquelle ils percevaient la divinité dans toutes ses manifestations, ce qui ne les exposait point à la malédiction contemporaine.

ÉPILOGUE

Pouvons-nous encore échapper à cette sombre perspective apocalyptique de la fin de la vie sur terre ? L'Homme devrait faire preuve de modestie et prendre conscience qu'il n'est qu'un animal au sommet de la hiérarchie des animaux, mais néanmoins un animal qui doit respecter la Nature et mettre son intelligence à restaurer cette planète resplendissante de beauté qui nous a été léguée au cours de cette longue histoire de l'origine de la Terre et de l'éclosion de la vie.

Toutes les espèces sont interdépendantes et cet ordre millénaire ne doit pas être maltraité, mais au contraire restauré dans la mesure possible des nombreux outrages qu'il a déjà subis.

En fait, l'Homme se comporte comme un parasite faisant mourir l'arbre de vie.

L'Homme doit se ressaisir et réintégrer ces valeurs sacrées remontant aux origines de l'humanité.

La société actuelle régie par le mirage d'une science omnipotente, elle-même sujette à la dépendance du capital et à cette oligarchie dominante vivant dans sa bulle de luxe, de fastes, de cupidité, faite d'individus renchérissant les uns sur les autres, cette société est condamnée à terme à sa disparition par autodestruction.

Elle survivra tant qu'elle sera suivie par les classes moyennes, voire populaires, séduites qu'elles sont par le standing de vie, la modernité de ces privilégiés qu'elles ont pour ambition d'imiter sinon d'égaliser.

Elle survivra tant que les ressources terrestres le permettront ou qu'un cataclysme économique, un krach boursier, une guerre nucléaire ou plus probablement l'emballement du climat ne vienne mettre fin à cette euphorie. Beaucoup de nos concitoyens sont conscients de la dérive suicidaire de la société. Ils sont de plus en plus nombreux mais parviendront-ils à abattre le monstre vampirique avant qu'il ne soit trop tard ? La révolte gronde, ira-t-elle jusqu'à l'explosion pour balayer cette faune interlope qui nous gouverne, à l'exemple de nos ancêtres de 1789 ? C'est la seule issue.

ÉVOLUTION DES RELIGIONS

Les religions ont fortement influencé le destin de l'humanité. La référence à l'Apocalypse peut sans doute n'être qu'une coïncidence entre la prophétie biblique et la fatalité d'une catastrophe ultime inéluctable causée par l'aveuglement humain, en dehors de toute considération religieuse.

Il est non moins certain que l'Homme d'aujourd'hui aspire à une moralité se détachant de l'asservissement à cette société de consommation, source de tous nos maux.

Cette aspiration a été perçue par les autorités religieuses, à l'exemple du pape François qui dans son encyclique Laudato Si appelle l'humanité à une écologie humaine authentique. Il s'inspire du Cantique des Créatures écrit par Saint François d'Assise en 1285. C'est une innovation dans l'histoire des encycliques papales.

Le judaïsme et l'islam insistent sur le principe de responsabilité et la bonne gestion des ressources qui sont un don de Dieu.

Selon le philosophe chrétien Teilhard de Chardin « L'âme universelle du cosmos permet de concilier panthéisme et christianisme ».

Et nous constatons que dans beaucoup de sociétés païennes converties au christianisme ou à l'islam, les rites ancestraux consacrés aux esprits coexistent avec les religions importées. C'est ainsi que chez certaines tribus amérindiennes, le culte de la Vierge Marie se confond avec le culte de la déesse-mère, la Terre. C'est un exemple d'œcuménisme universel qui réconcilie des traditions qui au lieu de s'opposer se complètent. C'est ainsi que je conçois la religion.

Maurice Piérard-juillet 2018